

INSERTIONS

Adresse au bureau du journal
de 8 heures du matin à 6 heures du
soir

REDACTION ET ADMINISTRATION

URUGUAY 26

(imprenta Latina)

UNION FRANCAISE

PETIT JOURNAL DU MATIN

Année V Num. 1138—1018

Directeur: J. G. BORON DUBARD

ABONNEMENTS

MONTEVIDEO	CAMPAGNE
Un mois..... \$ 1,00 or 1,20 or	
Trois..... a 3,00 a 3,50 a	
Six..... a 5,50 a 7,00 a	
Un an..... a 10,00 a 13,50 a	

Numéro du jour... \$ 0,06
ancien... a 0,10
Les abonnements partent des 1er
au 15 de chaque mois.

Le Message Présidentiel

(Voir Union Française d'hier)

Nous avons donné hier le majestueux et emphatique préambule du message dont un génie fallacieux a fait endosser à M. Idiario Borda la lourde responsabilité.

Nous ne sommes pas les seuls à trouver que l'inspiration littéraire en a été aussi douteuse que la sincérité en reste suspecte.

« Nous ne demandons pas aux ministres s'ils ont collaboré à la rédaction du message, écrit *El Siglo*, car il est notoire que, de la première ligne à la dernière, il a été rédigé par le secrétariat perpétuel du collectivisme. »

Mais nous demanderons à messieurs les ministres qui ont consenti à la présentation et publication de ce document, et qui ont été en écouté la lecture devant l'Assemblée avec un religieux respect, s'ils ont jeté dans le collectivisme des racines si profondes qu'ils croient sincèrement que la lutte du mois de mars de l'année dernière a été une ligue institutionnelle honorable pour les 41 législateurs que la presse indépendante désigne sous le nom d'inconditionnels, et la presse officielle sous celui d'immauvables, et qui votèrent pour Chucarre, pour Ellauri, pour Montero, successivement, mais toujours, au fond, pour l'intérêt de don Duncan Stewart, suprême idéal de l'héréditisme?

La candidature de l'actuel président, quo le pontife du collectivisme avait déclaré impossible pendant les préliminaires de l'élection triompha par hasard.

« Nous ne parlons pas du ministre du gouvernement qui fut un des immuables. Mais M. Videla, mais M. Castro, mais le docteur Estrada, les deux de ce fougueux dictateur nationaliste qui se courvait les yeux d'un épais bandou et s'éloignait plein d'horreur de la scène politique au moment le plus aigu de la lutte de mars, croient-ils que c'eût lutte contre le pays fut honorable? »

« Une seconde interrogation. Messieurs les ministres croient-ils qu'il n'y a pas d'ombres au tableau de notre politique interne, et que nous avons tant progressé, sous l'impulsion du collectivisme, que l'on puisse proclamer dans un message que nous figurons déjà à présent parmi les peuples libres de la terre à qui il ne manque que le complément de leurs réformes et de leurs progrès? »

« Un autre demande encore. Messieurs les ministres croient-ils que l'administration Hererra fut une honnête administration? Un gouvernement qui, en matière électorale, a corrompu le pays plus que nul autre, et qui, en matière financière, dépensait un million de piastres par an à titre de frais imprévus, peut-il être cité comme modèle dans un message? »

La Razón n'est pas moins sévère en ses appréciations. Après avoir signalé la pauvreté de la forme, elle s'élève en termes très vifs contre les lacunes du fond et plus encore contre le manque de sincérité qui est la note dominante de ce pitoyable élucubration:

« Le message de M. Idiario Borda est bien loin d'être brillant, dit-elle, et il n'y a pas à le regretter; mais il nous semble qu'il est bien loin, à d'autre égards aussi de donner satisfaction à l'attente publique. »

Et La Razón signale l'absence calculée dans le message des renseignements positifs et précis, des chiffres principaux de la situation financière.

A peine une phrase, vague comme un mirage et vide comme une caisse obligée à payer en cartes illusoires ses dettes les plus sacrées, c'est tout ce que le ministère des finances a trouvé pour répondre à la curiosité ultra-légite des citoyens et des contribuables. On pouvait mieux espérer de M. Videla.

Sur l'optimisme présidentiel, que n'allèle pas le fait notoire d'avoir empiété au lieu d'autre la situation du Trésor National La Razón, devenue railleuse—on la deviendrait à moins—s'écrie: « Ah! ce n'est pas Adison, c'est le docteur Pangloss, qui a rédigé le message. »

Cet optimisme toutefois n'a pas empêché que dans ce tableau qu'aucune ombre, si légère soit-elle, ne vient obrouvrir, le Président de la République n'a pas pu pourvoir sa rendre à l'Assemblée sans un luxe de précautions militaires et un entourage de police que le nouveau Czar de Russie rougit d'employer!

L'hyperbole optimiste du message se retrouve jusque dans les détails. Après le préambule dont nous avons donné hier la traduction, il est question du réseau téléphonique qui est une des œuvres utiles de l'actuelle administration. Il était légitime de s'en féliciter, mais n'est-ce pas en améliorer le mérite que de la représenter comme chose d'une immense transcendance? Les liens communs et les correspondances de pure rhétorique dont on fait autant cette affirmation ne peuvent que montrer plus encore en relief la puérilité ou le parti pris de l'enthousiasme.

Nous n'en sommes pas moins satisfaits d'apprendre que, grâce au concours désintéressé des populations, le réseau téléphonique avec ses 7.000 kilomètres de fil, les terrains et

édifices de police, ne coûtera guère que 250.000 piastres.

Après avoir exprimé l'espoir que la réforme judiciaire, depuis longtemps à l'étude, si elle finit par aboutir n'imposera pas à l'Etat de nouveaux débours sans qu'on lui assure par de nouvelles ressources les moyens d'y faire face, le Pouvoir Exécutif se félicite d'avoir su, par d'intelligentes précautions sanitaires, préserver le pays des épidémies qui le menaçaient sur sa frontière terrestre en même temps que dans ses relations maritimes.

Sur la question du crédit externe, le message, après une exposition de principes dont l'opportunité n'est pas démontrée, s'exprime comme il suit:

« Le 21 mars dernier, notre dette se cotisait à 33 ojo. Elle est actuellement à 50 ojo.

« Tout permet de croire que cette augmentation s'accélérera plus encore quand nous serons entrés pleinement dans la voie des amortissements, ouverte dès à présent par un premier amortissement qui a diminué de 122,000 livres sterling le montant de notre dette, dans les derniers prévus.

« À l'intérieur, dit encore le message, les conditions de notre crédit se sont aussi beaucoup améliorées; les restrictions antérieures tendent à disparaître, et l'on commence à observer une plus grande activité dans la circulation des capitaux, dont les exigences ont diminué non sans profit pour la propriété immobilière qu'on n'est plus obligé de sacrifier dans les transactions, et pour le mouvement commercial qui trouve de plus grandes facilités pour ses manifestations diverses.

Rien ne manquerait au pays pour la satisfaction du meilleur des gouvernements si la situation du Trésor Public, par malheur, ne restait précise. Mais la faute n'en est pas à l'Exécutif. C'est aux Chambres qu'il convient de l'imputer, c'est elles qui doivent venir à résipiscence et faire leur *med culpa* pour avoir imposé à l'Etat des dépenses extraordinaires, légitimes assurément, mais que n'accompagnent pas des ressources nouvelles permettant d'y subvenir.

C'est ainsi qu'il a fallu en venir à l'expédition des certificats que l'on retirera régulièrement de la circulation au fur et à mesure des rentrées du Trésor. Lé P. E. espère du reste qu'il lui sera possible, dans un éventail relativement prochain, grâce à l'amélioration progressive des revenus publics, de payer régulièrement ses obligations mensuelles.

• • •

Le P. E. espère qu'il lui sera possible de soumettre plus tard à la conscienceuse étude des Chambres un projet de budget; il proposera, en temps opportun, un projet pour que la liquidation de la Banque Nationale soit poursuivie dans une forme plus économique; il déclare qu'il s'occupera des dépôts judiciaires en globes dans la liquidation de la Banque Nationale, obligation sacrée qu'il n'est pas permis d'ajourner plus longtemps.

La pensée d'une institution de crédit flotte dans l'imagination présidentialle et se traduit d'une façon significative dans la phrase suivante:

« Cet accroissement de richesse—produit par l'excès de l'exportation sur l'importation—attend un moyen d'entrer utilement en jeu, et il est indubitable que le moment actuel est le plus favorable pour toute espèce d'entreprises sérieuses et solidement combinées. »

« Pour ma part, je verrai avec plaisir toute initiative destinée à donner plus d'extension à l'activité nationale, et je me ferai un devoir de demander votre concours dès que le moment sera venu de penser à la création d'institutions de crédit dont la République a si grand besoin et que nous pourrions organiser avec de plus grandes avantages après l'expérience que nous tenons du passé. »

L'allusion est claire, mais nous doutons que M. Borda voie ses désirs réalisés à ce sujet, tant que la collectivisme dont il reste l'homme ligé semblera prédominer dans les conseils de l'Etat et dans la direction des Affaires Publiques.

C'est de cette institution, en effet, de ses hommes et de ses appétits que le pays et les capitales se défient.

Nous donnerons un autre jour la traduction ou le résumé des autres paragraphes du Message.

AVANT L'ACTION

Il y a un bon signe en faveur de l'expédition de Madagascar, c'est que les officiers en toute demande à être.

Jo n'ai pas le moyen de savoir quel est le chiffre des demandes, on parle de plusieurs millions. Quel que soit leur nombre, il est certain qu'il est considérable.

On n'ignore pas cependant, qu'il s'agit de faire une assez longue traversée, de descendre sur une côte insulière, de se frayer un passage à travers le désert, et de parcourir un pays qui n'offre à l'alimentation que des ressources insuffisantes.

Les 15.000 hommes du corps expéditionnaire vont attaquer une armée de 35.000 hommes. Supposons que cette armée se réduira à 25.000, comme l'affirment les plus clairvoyants explorateurs, il y a aussi des déductions à faire, sur notre effectif. Nous porterons nos vivres avec nous, car il ne faut pas songer à se ravitailler en route. Ce tableau, qui est loin d'être flatteur,

se retrouve dans tous les articles qu'on écrit sur Madagascar, comme si le rédacteur de l'article voulait en même temps pousser à l'expédition et en dégoûter.

Enfin, le courage des soldats nous tient aucun compte de ces difficultés. C'est à qui ne restera pas en arrière dans les loisirs d'une garnison tranquille. On veut aller braver les balles et la fièvre typhoïde, beaucoup ne reviennent pas; mais ceux qui reviennent seront, comme on disait jadis, couverts de laurier, c'est-à-dire qu'ils auront un galon de plus, une ample liberté d'émerveiller leurs concitoyens par le récit de leurs exploits.

Il y a bien aussi, au fond des âmes, un sentiment d'orgueil patriote. Cette gloire est une des plus grandes du monde; elle dépose en étendant le territoire de la mère-patrie; avec l'Algérie, la Tunisie, nos possessions de l'Extrême-Orient et Madagascar, nous aurons un empire colonial qui rappelle par ses dimensions celui que nous avons perdu à la fin du dix-huitième siècle. L'île n'a, aujourd'hui, que deux grands ports; mais il sera facile d'en former de nouveaux. Elle manque de routes; c'est de la besogne préte pour nos ingénieurs et nos ouvriers.

Elle fait peu d'exportation; elle en fait, cependant, et la population ne consomme pas tout le riz qu'elle produit. Cette population, qui est de 3 millions seulement, peut être aisément décuplée quand la tranquillité et la sécurité seront garanties aux habitants. A l'ombre de nos drapeaux, toutes les flottes européennes apporteront les outils et les semeuses nécessaires pour vivifier l'agriculture et créer des industries. Partout où l'homme peut tenir contre le climat, il peut créer les ressources nécessaires à son alimentation.

J'entends dire par des personnes sages que les Horas ne tiendront pas devant nos troupes; qu'ils lâcheront pied après les premiers coups de feu. Ce langage ne me rassure pas; j'aime mieux des expéditions bien raisonnées et fortement appuyées que ces fanfarades.

Une confiance exagérée dans notre prestige nous a coûté cher, en 1871. Ne retombons pas dans notre pécé favori et difficile entraînement.

Il faut trois armées pour une conquête; celle des précurseurs, celle des combattants et celle des colonisateurs.

Nous connaissons l'effet des précurseurs, que vous avez, d'ailleurs, publié dans vos informations du mardi 27 novembre: 116 missionnaires, frères ou religieuses, et 136,175 adhérents.

La mission française et catholique entretiennent deux épiscopats. Elle occupe les jeunes Malgaches convertis dans divers ateliers: imprimerie, reliure, menuiserie, forge, ferblanterie. Enfin, les Pères dirigent un observatoire astronomique, météorologique et magnétique établi à Tananarivo.

Les missions protestantes (missions anglaises) obtiennent des résultats plus considérables, puisqu'en le nombre de leurs adhérents dépasse 300.000.

A quoi tient cette différence? A l'habileté des missionnaires, à leur zèle, à leur dévouement? Pas le moins de l'univers. Nos missionnaires sont du tout point admirables; leur dogme et leur culte sont faits, bien plus que le culte et le dogme protestant, pour frapper l'imagination et toucher le cœur des indigènes; mais ils sont abandonnés à eux-mêmes, abandonnés surtout par l'Etat, tandis que les missions publiques sont considérées comme un service public, aussi profitable aux intérêts anglais qu'à ceux du christianisme.

Je n'ai rien à dire de l'armée des combattants, puisque tout le monde en connaît l'effectif et les ressources.

Tous les amis de la gloire nationale doivent voir avec joie l'état qui se manifeste parmi nos troupes pour ce service dangereux et difficile.

Quant à la troisième armée, à celle qui complète la victoire en la rendant définitive et durable, on ne voit pas encore point d'ordre. La guerre sera attaquée par le capital vers un avenir qui sera certainement meilleur pour la plus grande partie que ne fut le passé. Nous sommes fiers de nos œuvres et nous réclamons, pour notre époque, et avec raison.

Et nous avons raison.

Mais, parmi ces lois dont nous ne comprenons plus la puissance—que nous réclamons, en tout cas—se trouvait le duel. Or, cela était la plus inhumaine. Elle permettait à la force de primer le droit. La solidité d'un poing, la longueur d'un lame, la justesse du tir, donnaient à l'insulter, les droits de l'insulté.

Parce que vous n'avez pas fait d'escrime, que votre main était inhabile à manier un pistolet, votre honneur était à la merci d'un brigand, d'un condotier, d'un fripon.

Appuyé sur une lame d'épée, sa force était plus haute que l'intégrité de votre vie, que la pudeur de votre fille.

Voilà ce que permettait, ce que permettait le duel.

Et nous, hommes de progrès, nous qui respectons surtout la probité, nous nous courbions devant ce préjugé infâme, nous ne faisons rien pour y échapper. Nul d'entre nous n'hésiterait à aller sur le pré, même avec un indigène, si un mot blessant était lancé à notre encontre. Nous ne nous sentions pas le courage d'échapper au ridicule, car nous sommes ainsi faits que nous ridiculisons l'honnête homme qui ne voudrait pas risquer de se faire tuer par un fripon dont nul ne toucherait la main salie, si même individu avait essayé de le dépendre.

Nous préférions rester les esclaves d'un préjugé dénué au plus des peuples enfants, plutôt qu'à dominer les râteliers parce qu'ils savent manier une épée ou dont le coup d'œil est sûr.

Je le répète, le duel doit disparaître des mœurs d'une nation éclairée. Il est le dernier vestige d'une époque où la force brutale dominait tout; aujourd'hui, un seul maître doit être reconnu: C'est celle de l'intelligence, du savoir, de la raison.

Me permettez-vous de dire quelques mots d'une pièce de théâtre représentée aux Variétés et qui a soulevé quelques controverses dans l'opinion. Je ne parle pas de la pièce. Les journaux ont autre chose à faire qu'à occuper d'art. Le récit du scandale du jour est plus lucide et plus facile à faire.

C'est à la *Parisienne* d'Henry Beque que je fais allusion.

J'ai vu cette pièce plusieurs fois. Je la connais pour l'avoir lu, car nous pouvons suivre ce que da loin, malheureusement le mouvement intellectuel de la France. Donc j'ai vu la *Parisienne*. C'est, à mon avis, à peu près la seule pièce de sa sorte. Elle ne renferme aucune intrigue. Les personnages vont et viennent, palpitent, touffent, agissent à peu près naturellement. La vie est colorée au contraire que le permet le siècle indolent.

Il est vrai que ce rôle est toute la pièce. Tout converge avec lui; tout concourt à le mettre en lumière, à faire contraste.

La pièce ne me paraît pas avoir été bien comprise. D'abord elle sort tellement du moule commun qu'elle oblige ceux qui ne savent pas de quoi il retourne. Quand on compare la *Parisienne* aux pièces du répertoire courant, on comprend vite que le public, fait aux vieilles fictions, aux plaisanteries lourdes, aux mots d'esprit, aux porographies même, n'apprécie

Montevideo—Dimanche 17 Février 1895

Le bijou tient sa place dans l'ensemble d'un

toilette, il la complète et lui donne un certain cachet. Lorsque je vois une jeune femme, sans boucles d'oreilles, sans un bracelet, sans bagues, cela me fait penser à ces appartements que l'on démonte le jour suivant, et dont les objets précieux sont déjà serrés.

davant cette comédie si unie, si simple—mais si forte.

La Parisiennes est la pièce-type du théâtre de l'avenir.

Ne trouvez-vous pas que certains journalistes parlent fort beaucoup parler d'eux-mêmes?... Est-ce que ces histoires de change vont faire tant de froid?... Moi, non. Et il me semble qu'il est bon qu'il n'y ait pas de scandale pour conserver dans notre école un amitié qui n'est pas nécessairement incompatible avec notre caractère pur et intelligent. Monsieur, j'ai le regret de vous rompre.

Autres fois, nous étions obligés à la presse d'exemple, voire serviteur—d'écouter leur opinion sur la fait.

Depuis quelque temps la presse s'est complètement transformée, diverses causes ont produit

le journal, tel que nous le voyons aujourd'hui. Il n'y a plus de scandale, mais peut faire un journal à l'heure actuelle, et moins en décalage, plus ou moins à son chance de réussir. Cela paraît un peu paradoxal?... Rien n'est plus vrai, cependant, que l'opinion publique a une influence importante sur les jugements des hommes.

Mélinot professait des théories assez faciles, mais dont la simplicité n'explique pas la débrouillardise.

Il soutenait que le vin est fait pour être bu et non pour être dégusté.

Après avoir exercé son système pendant huit mois, il tomba chez moi comme une bombe et c'est alors que l'unique chais de mon logis, ce qui m'a été donné, fut détruit par le feu.

—Alors, alors, s'écria-t-il, je suis perdu, prête-moi un lous et tes plafonds.

—Mon bon Mélinot, repris je, tu es quelqu'un qui fait pour toi; mais je ne puis te prêter un lous, mais tu as des plafonds.

—Ah! mais tu es un peu trop fier, dit-il.

—Alors, alors, s'écria-t-il, je suis perdu,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu dis, mais tu es un peu trop fier,

comme tu

CARNE LIQUIDA

(VIA INDE LIQUIDA)

Extracto Liquido

PROTEGO Y PEPTONIZADO

DOCTOR VALDEZ GARCIA

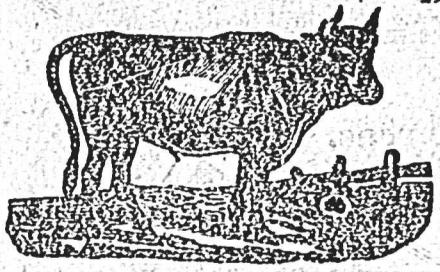
FABRICADO

PO

VILLEMIER Y VALDEZ GARCIA

DE MONTEVIDEO (AMERICA DEL SUD)

Calle URUGUAY Núm. 175



EN VENTA

EN LAS MEJORES FARMACIAS

AGENTES GENERALES EN EL ESTRANERO

G. Ortúñoz, Cangallo 1050, Buenos Aires.

E. Avila, P. O. Box 3420, New York.

Gregorio Ortúñoz, Fiazza Campello, 8

Genova.

D. Michel, V. Elisabeth, Vesinet-Paris.

Vicente Ferres y Ca., Barcelona.

Ciliy y Cia., Lille.

Medalla de oro Paris 1880—Medalla de oro Barcelona 1888

El mejor extracto de carne, sumamente agradable y el tónico más positivo y de más seguro y rápido resultado. El más barato de todos los preparados de peptona, cada cucharada equivale a una costilla de vaca.

Sin rival para el lunch y para la preparación de salsas y caldos instantáneos.

La alimentación de los enfermos asegurada por grava que sea su estado y sin fatigar su estómago.

HOTEL DE PROVENCE

TENU PAR

Auguste Gebelin

GRANDES COMMODITES POUR VOYAGEURS

On prond des pensionnaires à prix très modérés.

Nourriture et logement 1 piastra 20 par jour.

Salons pour familles—On porte à domicile.

A côté du Palais du gouvernement, à portée de tous les tramways, près du Théâtre Solis.

Ciudadela 148. 150, 152 ET 154

LA REVOLUCION ECONOMICA
SASTRERIA

de EGIDIO INTROZZI

La maison vient de recevoir un grand assortiment de draps bien choisis pour la saison d'été. Elle confectionne des costumes sur mesure depuis le prix de 12, 14, 15, 16 et 18 piastres chaque costume complet.

238—CALLE RINCON—240

(Entre Juncal et Cerro)

MONTEVIDE

Aviso al Público
AL PROGRESO DE PARIS

DE FRANCISCO VALENTE, A NAVARRETTO, B. T.

Gran taller mecanico, y pulimento a vapor, casa unica en el país por la economía y la competencia en los trabajos siguientes:

Renovacion de broches de artes antiguos. Y modernos, adoradores de artes, relojes, dorados, plateados, niquelados, al galvano plastico y otros sistemas oxidacion especial sobre todos metales, compuestas de lamparas, de todas clases y sistemas, lata, cristales, colores, etc. y posturas de bombillas electricas, soportadas sobre todos metales en los colores diferentes, se retocan existencias de metal de terracota, jardines como salen de fábrica. Especialidad para dorar o plateros de iglesia.

Advertencia

Todo trabajo que se reciba la casa se fija el plazo de 3 meses para retirarlo, y pasado dicho tiempo no se atendera reclamo alguno.

Casa Principal: 18 de Julio
núm. 464

Sucursal: Calle Colonia 101. Teléfono La Cooperaativa 455 et 580.

Marie Lopez

Domiciliada—rue MALDONADO 257 (achetouso d'articles de mode). Est prié de passer pour affaire qui la concerne rue San José 100b ou Sarandi 257. Maisons de modes et nouveautés pour chapeaux et capotes de dames et enfants. Confection et réparation, à la maison mère:

APARICION DE LA MODA
SAN JOSE 100B
J. S. Goncharoff.

Restaurant du Panier Fleuri

237—JUNCOAL—237

TENUTA Mme. GRACIANA ENCHAURCIBTA

Déjeuner à prix fixo 4 réaux.

Diner

A la carte 6 centésimos [six sous]

o plat.

JULES MARY 116

LES ENFANTS MARTYRS

TROISIÈME PARTIE

A bord du crime

—Alors?

—Alors il me montra cet argent, dit-elle en cherchant ses mots, mentant, se sacrifiant pour sauver le fils, —pour me donner plus de regrets il me disait combien de mille francs cet argent représentait! «Et tu n'auras pas un sou, disait-il, pas un sou! J'ai été pris de colère... Je me suis précipité sur l'argent pour y saisir au moins de quoi sauver notre pauvre forme. Il a voulu défendre son or et il a pris un couteau.

—Et ensuite...

—Ensuite il m'a frappée... là... près de l'épaule.

—Et vous avez été avengée par la colère?

—Par la colère et aussi parce que je voyais bien, à ses yeux qui brillaient comme ceux d'un bœuf sauvage, que, si je me laissais faire, il

WILLIAM WICKLE Y C°

64—CERRO LARGO 64—MONTEVIDEO

Grandes depósitos de instrumentos

DE AGRICULTURA
SEGADORA ATADORA DE HORNSBY

La Trilladora y Motor Hornsby

INTRODUCTORES DE: Fierros de todas clases, para herrerías, carpinterías, etc. etc. como tambien trantes y vigas de fierro para construcciones

Azulejos, Inodoros, tierra romana, etc.

Alambre para corcos, de acero y de fierro patente y media patente—Alambre galvanizado para telégrafos—Estiradores y piques de fierro. Fierro galvanizado para techos, idem liso, Zinc de todos los números.—Cabilletes, tornillos, clavos y rosetas galvanizadas—Flejes de todas las clases—Hoja lata de todas clases y tamaños—Ollas de tres pisos, ollas y cacerolas estanazas—Moldes sencillos, reforzados y remachados—Loza piedra, abrada—Porcelanas, vidriera y cristalería—Ceniza de soda—Soles cárstica y variado surtido de artículos.

Unicos agentes en el Uruguay de las máquinas 1/2 colas, industriales, etc. etc.

Hornby y Sons de Granham, Inglaterra.

Portland marca legítima COCODRILLO.

LOS POLVOS DE FISON para bañar las ovejas, dan brillo y mejoran la lana, pueden ser usados en verano ó en invierno.

AUX VITICULTEURS

Greffez vos vignes sur Rupertia ou Riparia aux moyen efficace contre le Phylloxéra. La ferme Giot à Colon pose 20 cuadras de plantas madre et une grande quantité de ces espèces les plus puras et les plus résistantes.

Sur l'holloza, et peut disposer de 1000000 (1.000.000) de plantes pour la saison prochaine.

On peut assurer que cette vente comporte des avantages que l'on trouvera en achetant ici, des plantes saines et fraîches, sans risque d'en perdre aucun, d'une pureté garantie et à meilleur compte que celles d'Europe.

A 20 le mille pour les plantes en racines.

A 12 idem idem les sarments.

LISTE DES PERSONNES DE NATIONALITE OU D'ORIGINE FRANCAISE QUI AVOIENT INTERET A RECEVOIR OU A FOURNIR DES RENSEIGNEMENTS A LA LEGATION.

Mon avideo, Novembre 9 1891.

Audap (Pierre).—Autchisky.

Beaupuy Frères.—Burdell (Pierre).—Barard (André).—Benavides (Victor).

Cesini (Pierre).—Costel (Marie).—Cazassus (Lucien Lise).—Cauvion (F.).

Dupuy (Girons).—Dugenne (Alexandre Eugène).—Dautier (Emilio Amédée).—Doat (Jean Baptiste).

Escutary (Joseph).—Erdoinctey Etchart (Jean).—Elichebarne (P.).

Frère (Eugène).—Habell (Felicien Emile).—Haramburu.

Jacquet (Emile).—Keromes (Français).

Lous (Laurent).—Lacave (Désiré Martin).—Larrey (Eugène).—Lamot (Mme. née Agathe Pouilly).—Lassague (Felix).—Lacoste (Pierre).—Noel (Mme.).—Nogaro (André).—Oger (Gustavo Ferdinand).

Palet (Charles).—Relay (Pierre).—Reginensi (Joseph Félix).—Rolin (Melanie).—Rousseau (Aimée épouse Rossignol).—Rouillon (Auguste).

Sabiran (Mme.).—Santirio (Marcelino).—Taillard (Jean Baptiste).—Thoinon (Joséphine).

A. B. Saint Chaffray, Ministro de France.

VERMOUTH ANTI ANÉMICO

URUGUAYO

MARCA REGISTRADA

Del doctor Ochoa

COMPUESTO DE EXTRACTO DE CARNE, JUGO DE UVA QUINA, CANELA, NARANJA Y VALERIANA—CON PRIVILEGIO EXCLUSIVO DEL SUPERIOR GOBIERNO.

Es incomparable a la leche y coñac después del baño y antes de cada comida; sobre todo para las señoritas y niños.

Una copa de los usuals para el Oporto contiene mas de sesenta gramos de carno.

El prospecto que cada botella lleva, indica sus virtudes.

Se vende en los establecimientos balnearios y principales farmacias. Depósito general Liaguno Hermanos calle Rincon núm. 178 y Damarchi Parodi y Cia Cerito 274.

Le Docteur Baena

A transférir son certificat de consultation à la calle Sarandí núm. 210—Horas de 1 a 3 p.m.

P. S. N. C.

PACIFIC STEAM NAVIGATION COMPANY

Línea quincenal de vapores entre Liverpool, Rio

de la Plata y el Pacifico

Salidas sujetas a modificación

EN VAPOR PAQUETE INGLESE

ORCAN

Capitan: F. E. KITE

Salida el 17 de Febrero de 1895

Para Rio Janeiro, Lisboa, Vigo, La Pallice, (La Rochelle) Plymouth y Liverpool.

GRAN REBAJA EN LA TARIFA DE PASAJES

PASAJES A VIGO EN 3^{RA} CLASE \$ 30 ORO LIBRE DE GASTOS DE CUARENTENA

A bordo de todos los vapores se sirve vino de mesa gratis a los pasajeros

Los vapores que salen de este puerto el 13 de Abril de 1895 y el 11 de Mayo de 1895, irán directamente a Lisboa, Vigo, La Pallice, Plymouth y Liverpool, sin tocar en el Brasil.

Durante la estación de cuarentena para las procedencias del Brasil, la compañía despachará mensualmente un vapor directamente desde Europa para el Rio de la Plata.

La Compañía expide pasajes para:

Vigo,
Carril,
Coruña,
Ferrol.

Rivadavia,
Gijon,
Santander,
Bilbao.

Todos los vapores llevan médico y mucaria, están iluminados a luz eléctrica y provistos de todas las mejoras modernas para la comodidad de los pasajeros.

WILSON SONS Y CA. LIMITED

AGENTES EN

MONTEVIDEO

Calle 25 de Mayo 214 h Reconquista 363

Buenos Aires

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.

Banque Française—L. B. Supervielle

232—RUE 25 DE MAYO—234

AGENCE A BUENOS AIRES: RUE PIEDAD 309—311

La Banque émet des traites à terme, à vue et télégraphiques, sur toutes les places d'Europe.

Sur Buenos Ayres, Rosario, Rio de Janeiro, et ports du Brésil.

Service spécial par la poste sur tous les points de France, Italie, et Espagne. Vente et achat de billets de Banque Argentins,

Brésiliens, Français, Anglais et de la Banque Nationale.

LA BANQUE: Rémets des lettres de crédit, achète et vend toute classe de fonds publics, titres et c